

Les chantiers de demain

EST-CE un hasard si c'est en France, ancienne puissance coloniale en Afrique noire et au Maghreb, devenue, par ailleurs, une des places fortes de la psychanalyse dans le monde, que les premiers travaux confrontant la théorie freudienne et l'islam ont surgi ? Ainsi s'ouvrent les nouveaux chantiers de la psychanalyse, régénérant les vieux chaudrons de la métapsychologie...

Natif de Tunisie, mais vivant à Paris depuis presque trente ans, Fethi Benslama s'est mis à étudier le Coran et ses exégèses au milieu des années 1980, quand commençait à poindre, de Tunis à Casablanca en passant par Alger, les feux naissants de l'islamisme. Réalisant que Freud avait « travaillé sur le judaïsme et le christianisme, mais jamais sur l'islam », le jeune psychanalyste se fixe un double objectif : « réouvrir » les textes islamiques par une « pensée moderne, en l'occurrence la psychanalyse », et mener cette dernière sur un terrain qu'elle avait jusque-là ignoré – voire méprisé. Suivant l'un des préceptes du savant viennois – « Freud disait que l'un des buts de la psychanalyse est d'étudier le refoulement des institutions religieuses et de traduire leur métaphysique en métapsychologie » – Fethi Benslama découvre dans l'histoire largement occultée de la servante Agar (ou Hagar), engrossée par Abraham et devenue mère d'Ismaël, ce qu'il considère comme l'un des « refoulements majeurs » de l'islam. « Le sort des femmes est là, déjà, scellé dans celui d'Agar », estime l'auteur de *La Nuit brisée* (Ramsay, 1989). A l'évidence, « rallier l'aristocratie arabe, ou même tout simplement le commun des hommes fiers du désert, en leur donnant pour ancêtre une esclave, chassée par celui dont on veut faire le Père de la nouvelle religion, était sans doute une manœuvre difficile ». Poussant plus loin l'exploration, Fethi Benslama note aussi qu'Abraham, « père symbolique » pour le judaïsme et le christianisme, est le « père réel » pour l'islam : la raison de cette « discontinuité entre Dieu et le père » – l'idée de Dieu le Père n'existe pas dans la religion musulmane – était jusqu'à ce jour demeuré

De Melanie Klein à Françoise Dolto, de Donald Woods Winnicott à Maud Mannoni, la route est longue, mille fois creusée. Le neuf, en psychanalyse, est une vieille histoire sans cesse recommencée

rée « impensée ». S'il se réfère toujours à Freud et souvent à Lacan, ce psychanalyste au parcours atypique ne craint pas, cependant, de bousculer la statue des vieux maîtres. Evoquant, par exemple, la relation tumultueuse entre Sarah et Agar, cet « entre-deux-femmes », il prend ses distances avec Freud – accusé, notamment, d'avoir « répété la répudiation » d'Agar racontée dans l'Ancien Testament – autant qu'avec Lacan, dont « les formules provocatrices (...), si elles ont remis au travail la question du féminin (...), n'égarèrent pas moins vers cette idée d'un manque, d'un défaut, d'une faille dans l'identité de la femme au regard de celle de l'homme comme entité unifiée, unifiante ou universalisante ».

Cette question du « masculin/féminin » – titre d'un livre de Françoise Héritier (Odile Jacob, 1996) et dont la revue militante britannique *nvf* (1978-1986) a tiré son nom – n'a jamais cessé de hanter la pensée analytique. Elle préside même, en grande partie, à sa fondation. « Ce paradigme du féminin a servi Freud – du moins le "premier Freud", celui de L'Interprétation des rêves, le

Freud de la mobilité –, dans la construction de sa théorie de l'inconscient et son modèle de la topique psychique : on se représente le psychisme sur le modèle de l'espace féminin », estime la psychanalyste Monique Schneider. Son dernier ouvrage, *Généalogie du masculin* (Aubier, 2000), éclaire les différentes versions freudiennes du partage sexué. « Entre les logiques proposées par Freud pour aborder [cette] question », logique « essentialiste », d'une part, « placée sous la haute autorité du "destin" anatomique » et logique « volontariste et historisante », d'autre part, « basée sur l'avènement d'une "décision" (Entscheidung), la seconde lecture ne s'avère-t-elle pas plus pertinente ? », suggère l'auteur.

C'est dans les années 1960 et 1970 que la critique du « phallogocentrisme » freudien a ouvert la voie, en France, aux travaux les plus novateurs sur la différence des sexes : de Luce Irigaray (*Speculum de l'autre femme*, Minuit, 1974) à Michèle Montrelay (*L'Ombre et le Nom*, Minuit, 1978), en passant par Wladimir Granoff (*La Pensée et le Féminin*, Minuit, 1976) ou Jacques Derrida (*L'Écriture et la Différence*, Seuil, 1967), toute une littérature psychanalytique se développe, accompagnant – et parfois précédant – les questionnements du mouvement des femmes et des groupes féministes. Est-ce, comme certains le pensent, parce que cette pression militante est retombée, que la mobilisation des intellectuel(le)s sur ces thèmes est moins forte ? La réflexion sur le partage et la différence des sexes – réflexion qui s'est renouvelée, aux États-Unis, avec l'invention du concept de genre par le psychanalyste Robert Stoller –, se poursuit, de ce côté-ci de l'Atlantique, sur un mode moins spectaculaire.

« Les nouvelles parentalités, l'adoption, la procréation, la question de la vieillesse, le transgénérationnel : tout ce qui touche à la famille intéresse de plus en plus les gens », lance Bernard Debaill, en pianotant d'une main experte le long des rayonnages.

ICI, à la librairie Lipsy, comme chez Thierry Garnier, maisons spécialisées parmi les plus courues de la capitale, le « grand public » ne représente qu'un tiers, voire un quart, de la clientèle. Mais c'est lui qui donne le « la », exprimant les demandes ou les désarrois d'une société française en plein bouleversement. « Il y a en core dix ou quinze ans, ajoutait-on chez Thierry Garnier, il existait très peu de livres sur ces sujets – le rôle du père, la place de l'adolescent, la maltraitance, les familles éclatées... Aujourd'hui, la demande est grandissante. »

Est-ce affaire de « demande » ou d'offre ? « Freud et ses héritiers se sont moins intéressés à la famille, en tant que telle, qu'au sujet dans sa singularité. Si les choses ont changé, ce n'est que récemment », souligne la psychanalyste Geneviève Delaisi de Parseval, rappelant le « rôle pionnier », en ce domaine, de Didier Anzieu ou de Paul-Claude Racamier. « Appeler une revue Le Divan familial, comme l'a fait Alberto Eiguer, aurait été considéré, au temps de Freud, comme une aberration », ajoute-t-elle. Il est vrai qu'à l'époque n'existaient ni l'AMP (assistance médicale à la procréation), ni les embryons congelés. Et que l'homosexualité était une tare aux yeux de la société – psychanalystes inclus. Une vieille défiance : en décembre 1921, un comité secret des dirigeants de l'International Psychoanalytical Association (IPA) décida d'interdire aux homosexuels l'accès au métier de psychanalyste, indiquent Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, dans le *Dictionnaire de la psychanalyse* (Fayard, 1997). « Pour ne pas être accusée de discrimination, ajoutent les auteurs, la direction de l'IPA n'édicte aucune règle écrite à ce sujet, mais ses sociétés évitèrent dans le monde entier d'intégrer

Familles recomposées, homoparentalité, fécondation in vitro, tous ces bouleversements liés à la famille et aux nouveaux modes d'éducation des enfants sont des territoires de prédilection pour la psychanalyse, de même que l'éternelle question du masculin et du féminin

dans leurs rangs des candidats officiellement homosexuels. » C'était bien avant la *Gay Pride* et le vote du pacte civil de solidarité (pacs)... La famille nucléaire et son socle hétérosexuel avaient alors valeur de norme. Tout ce vieil édifice se retrouve aujourd'hui lézardé. « Outre l'adoption, les éclatements familiaux, suivis (ou non) de recompositions familiales, les procréations artificielles avec donneurs, et enfin les familles homoparentales ont passablement contribué à réviser cette donne, considérée comme évidente il y a encore quelques décennies », constate M^{me} Delaisi de Parseval. En Europe, où l'enfant reste considéré comme « la propriété de son géniteur et de sa génitrice », les conditions de la parentalité ne sont plus aussi simples à établir. Le « morcellement de l'expérience procréatrice » fait surgir des questions nouvelles. Comment devient-on père ? Comment devient-on mère ? A qui « revient » l'enfant, dont l'existence, la mise au monde – sans même parler de son élevage – est le fait de plusieurs acteurs, pas tous connus, pas tous liés ? « On peut parler, sans trop de risques, qu'il va s'ouvrir un champ de recherches inédit dans le domaine métapsychologique et anthropologique, concernant les différentes déclinaisons de l'œdipe et la question de la prohibition de l'inceste », prédit M^{me} Delaisi de Parseval, dans sa préface au livre d'Eric Dubreuil, *Des parents de même sexe*

(Odile Jacob, 1998). Mais, paradoxalement, poursuit-elle, ces bouleversements « ne remettent pas en cause la théorie freudienne. Ils en confortent même certaines prémisses ». Les vrais chambardements sont à venir. « La dérive à redouter, ce n'est pas l'homoparentalité, mais ce pourrait être le clonage. L'enfant ainsi créé ne ferait plus partie, pour la première fois, de cette fameuse triangulation : un homme, une femme, un enfant –

pulsion. « Pour nous, psychanalystes, commente M^{me} Delaisi de Parseval, le "projet parental", comme dit la loi, ce n'est plus un enfant fantasmatique, mais un enfant réel, manipulable, congelable, tranchable. C'est la réification du fantasme. »

Qu'ils soient théoriciens et travaillent « dans le labyrinthe », selon le mot de Monique Schneider, qu'ils se préfèrent en cliniciens, ou qu'ils affirment, comme Joyce Mac

« On peut parler, sans trop de risques, que va s'ouvrir un champ de recherches inédit dans le domaine métapsychologique et anthropologique, concernant les différentes déclinaisons de l'œdipe et la question de la prohibition de l'inceste »
Geneviève Delaisi de Parseval, psychanalyste

schéma qui existe dans tous les cas de figures parentales, y compris chez les parents homosexuels. » Autre danger, selon elle : la congélation des gamètes et des embryons – dont certains « se conservent admirablement, pendant des décennies ! » On peut imaginer, fécondation in vitro oblige, des enfants qui seront les frères et sœurs « différés » d'une précédente nichée... Quid de l'ancrage dans la lignée ? De la transmission parents-enfants ? Ce que Freud appelait la « pulsion d'emprise » était censée rester, précisément, au stade de la

Dougall, pionnière de la clinique de la perversion, qu'il n'y a « pas de distinction claire entre les deux », les héritiers de Freud ne sont pas, comme le croit la caricature, vissés à leur fauteuil et condamnés aux borbo-rygmes.

PSYCHIATRE, psychanalyste, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, où il dirige le laboratoire de psychologie du travail, Christophe Dejours est l'un de ceux, peu nombreux en France, qui se sont penchés sur les « destins de la souffrance psychique » dans le travail. Y compris, et surtout, celle des gens « normaux ». Ces derniers, cadres ou employés, sont sommés de participer aux jeux de pouvoir et de domination dont l'entreprise est le théâtre, explique en substance l'auteur de *Souffrance en France*. Ce qui ne va pas sans mal, ni... sans mâle : au cœur des « stratégies de défense collective », qui permettent d'engourdir la conscience morale et aident à se résigner, le « cynisme viril » tient un rôle primordial, affirme le psychanalyste.

« Dans la théorie, beaucoup de choses ont déjà été pensées, écrites. La nouveauté est politique », affirme sans ambages Christine Cartier, psychanalyste, qui travaille auprès du personnel d'un jardin d'enfants, l'école Gulliver, dans le 12^e arrondissement de Paris. Ici, un bambin sur trois a un handicap ou est autiste. « Lieu d'accueil et non de soin », comme le précise sa directrice, Cécile Herrou, l'école Gulliver renoue, à sa modeste façon, avec les rêves d'une Vera Schmidt, créatrice, dans les années 1920, à Moscou, d'un home expérimental pour enfants. « C'est en s'occupant des enfants et des psychotiques que la psychanalyse est sortie du divan », rappelle Christine Cartier. De Melanie Klein à Françoise Dolto, de Donald Woods Winnicott à Maud Mannoni, la route est longue, mille fois creusée. Le neuf, en psychanalyse, est une vieille histoire sans cesse recommencée.

Catherine Simon

★ « La répudiation imaginaire », *Cahiers Intersignes* n° 13, automne 1998. *Recherches sur l'identité sexuelle*, de Robert Stoller (Gallimard, 1978). *Enfant de personne* (Odile Jacob, 1994) et *La Part du père* (Seuil, 1981, rééd. 1998), de Delaisi de Parseval. « La construction de la parentalité dans les couples du même sexe », article publié dans *Au-delà du pacs, l'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*, sous la direction de Daniel Borillo, Eric Fassin et Marcela Iacub (PUF, 1999). *Joyce Mac Dougall, par Ruth Menahem* (PUF, 1997). *Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale* (Seuil, coll. « Points », 1998). *Intégration collective des jeunes enfants handicapés*, de Cécile Herrou et Simone Korff-Sausse (Érès, 1999).

FIN

